

Les problèmes fondamentaux des matières premières de l'industrie textile polonaise

Ludwik STRASZEWICZ
Université de Łódź

De même que dans les autres pays de l'Europe, en Pologne le lin, le chanvre et la laine de mouton étaient, depuis les temps les plus reculés, les matières premières textiles de base. En Pologne, le lin et la laine de mouton suivent l'histoire de l'artisanat indigène, celle des manufactures et de l'industrie manufacturière, cependant le chanvre, quoiqu'il soit cultivé sur le territoire du pays, n'a jamais joué grand rôle aussi bien vu ses exigences de climat et de sol que son emploi restreint dans la production et dans la consommation. Il est vrai que les conditions climatiques du pays sont favorables pour la culture du lin, mais elles ne sont pas si bonnes que celles des pays baltiques ou des pays situés au bord de la Mer du Nord, dans les Flandres ou dans les Pays-Bas; c'est pourquoi on a jamais réussi en Pologne à obtenir les meilleures qualités de cette fibre. C'était pareil avec l'élevage des moutons où dominaient les races de laine épaisse et rude qui ne se prêtait pas à la production des tissus de haute qualité. Néanmoins au Moyen Âge certaines régions du pays étaient connues dans le monde de l'époque pour leur production textile et leurs produits étaient appréciés et distribués par les marchands dans les autres pays de l'Europe. Entre le XVIème et le XVIIIème siècle, les toiles de Silésie, produites par des tisserands de province sur commande des acheteurs de ville, surtout de Nuremberg et de Leipzig, trouvaient la demande facile en Europe Occidentale. Leur exportation atteignait des montants importants: 3,5 mln de thalers en 1748 et 4,4 mln de thalers en 1778⁽¹⁾. De la laine locale les drapiers de la Petite-Pologne produisaient d'excellents tissus et dans les manufactures du XVIIIème siècle, fondées par des magnats polonais on produisait des tissus de luxe, en utilisant en partie, c'est vrai, des fibres de soie d'importation, mais princi-

palement de la matière première locale, préparée de façon particulièrement soignée.

Lorsqu'après le Congrès de Vienne, à l'époque du Royaume du Congrès, le gouvernement de Varsovie a accepté le programme ambitieux de l'industrialisation du pays du ministre Franciszek-Ksawery Lubecki, on a reconnu l'industrie textile pour une branche dominante de la production.

Cette mise en tête de l'industrie textile avant l'industrie métallurgique a eu lieu pour deux raisons. Dans l'historiographie on mentionne d'habitude à la première place l'existence des traditions de production du pays et la préparation de larges couches sociales à entreprendre une production éventuelle et ce n'est qu'après que l'on parle de l'existence de la matière première locale. Je crois que ces deux raisons existaient simultanément et elles agissaient parallèlement, en même temps je trouve que le fait de posséder une base convenable de matière première doit être mis à la première place, étant donné que ceux qui allaient devenir «fabricants» devaient venir de l'extérieur et pour eux la tradition locale n'avait pas de grande importance. Les établissements de production créés dans les années 20 du XIXème siècle dans la région de Łódź, ainsi que ceux fondés à moindre échelle dans la région de Kalisz se basaient en principe sur les fournitures locales du lin et de la laine de mouton.

Le plan de l'industrialisation de la Pologne du ministre Lubecki se basait sur le principe de tirer profit de la situation politique et économique de l'époque. Il voulait compenser, du moins partiellement sinon totalement, les décisions injustes pour la Pologne du Congrès de Vienne, la perte réitérée de l'indépendance nationale, la dégradation de la Pologne au rôle d'une province autonome de l'Empire Russe, l'amertume de la société due aux persécutions de la police, etc. La barrière de douane qui protégeait le Royaume du Congrès de l'époque contre la Prusse relativement très développée sur le plan économique, ainsi que la frontière ouverte à l'est sur le vaste territoire de l'Empire Russe sous-développé, portant jusqu'au bord du Pacifique créaient de larges possibilités pour l'industrie en voie de formation. Elle était dans son principe une industrie d'exportation, mais pendant la première période de son existence elle se basait largement sur le marché local. L'armée polonaise, achetant aussi bien des tissus en lin que des draps en laine était son acheteur principal. Cependant déjà dans les premières années de la réalisation du plan Lubecki, en 1826, un des fabricants a fondé à Łódź une manufacture de produits cotonniers. Et puis, quelques années plus tard seulement une catastrophe économique est venue.

Au mois de novembre 1830 l'insurrection a éclaté et la Diète du Royaume du Congrès a détroné le tsar, déclarant la volonté du peuple de regagner la position de l'indépendance totale. Cela s'est heurté bien sûr contre la réaction militaire de Moscou.

Après une guerre qui durait près d'un an, l'armée polonaise a cédé à la violence et la Russie a triomphé sur la Vistule. Les russes ont liquidé toutes les formes d'autonomie d'ainsi dit le Royaume du Congrès. Le gouvernement de Varsovie n'existait plus, la Banque Polonaise qui accordait des crédits aux entrepreneurs ne fonctionnait pas. A la crise économique générale due à la défaite s'est ajoutée la perte d'un client immense — l'armée polonaise qui a cessé d'exister. Cela a touché tout d'abord les fabriques des produits en laine et ensuite en lin. Cependant la production des tissus cotonniers, basée sur la nouve-

lle matière première, non seulement n'a pas diminué, mais encore elle augmentait. La Russie et surtout ses terrains bien éloignés à l'extrême orient et la Mandchourie étaient les destinataires des percales au prix bas, produites en masse et de basse qualité. L'industrie de Łódź et les centres textiles créés plus tard dans la région de Białystok et de Czeszochowa avaient sensiblement un caractère d'exportation. Ils travaillaient la matière première — le coton importé de l'autre hémisphère et couvraient des frais relativement hauts pour le transport par voie de mer et pas chemins de fer. On produisait beaucoup pour les destinataires se trouvant à une distance pareille à l'est. L'implantation de cette industrie n'était pas alors basée pour ainsi dire sur l'orientation de matière première ou de consommation, mais seulement sur le facteur de la main d'oeuvre — de la main d'oeuvre bon marché⁽³⁾.

Dès le début le coton était la principale matière première de l'industrie textile polonaise. Pendant la première période de son existence cette industrie ne transformait que le coton américain. A cette époque les États Unis d'Amérique étaient presque l'unique exportateur du coton pour l'Europe. A la fin du siècle dernier l'industrie polonaise, de même que celle des autres pays européens, a sensiblement éprouvé cette dépendance totale des exportateurs américains. La guerre civile américaine et la crise qu'elle a causée sur des plantations de la «zone de coton» des états du sud ont provoqué de nombreuses difficultés économiques de l'industrie polonaise et elles résultaient de la dite «faim cotonnière», décrite assez largement aussi bien dans la littérature scientifique que dans des nouvelles et des romans. Des plantations de coton se développant après cette période dans d'autres pays, p.ex. en Egypte, ont rendu possible à l'industrie européenne de devenir indépendante de l'Amérique et de se baser sur des fournisseurs différents. Surtout les industriels polonais se sont sérieusement intéressés et engagés dans le développement des plantations de coton en Asie Centrale russe.

Avant la Ière Guerre Mondiale le coton russe jouait un grand rôle dans l'approvisionnement de l'industrie de la Pologne centrale, où se concentrait presque en entier l'industrie polonaise⁽⁴⁾. Après la Ière Guerre Mondiale et la Guerre Polono-Soviétique de 1920 la Pologne a conclu avec l'URSS à Riga un traité de paix. Malgré le maintien des relations diplomatiques normales, l'échange commercial a été réduit au minimum. Pendant la Révolution les industriels de Łódź ont perdu leurs plantations de coton à Turkestan et les relations commerciales dans le domaine de l'industrie textile ont été interrompues.

Pendant la période de l'entre deux guerres plus de 4/5 de coton importé venait de nos trois fournisseurs principaux: les États-Unis d'Amérique, l'Egypte et l'Inde. En 1936 les États-Unis ont fourni 65% de coton et de déchets cotonniers importés en Pologne, l'Egypte —13%— et l'Inde —8%—⁽⁵⁾.

Le coton américain et plus tard aussi égyptien et indien était importé en Pologne par voie de mer, par le port de Hambourg. A son importation prenait part la bourse locale et les marchands de Hambourg⁽⁶⁾. Hambourg était d'ailleurs un grand centre de commerce européen de coton, desservant aussi bien l'Allemagne que beaucoup d'autres pays d'Europe centrale. Ce n'est qu'après avoir regagné l'indépendance et après avoir construit le port de Gdynia que la Pologne s'est rendue indépendante de Hambourg. Dans les dernières années d'avant la IIème Guerre Mondiale le coton d'outre-mer —c'est-à-dire

presque tout le coton d'importation— était transporté par la Baltique et par le nouveau port de Gdynia.

La situation a de nouveau changé après la II^{ème} Guerre Mondiale et l'Union Soviétique a pris, pour des raisons diverses, la place de l'Amérique en devenant le fournisseur privilégié de la fibre de coton dans les pays de l'Europe centrale. En dehors du coton soviétique, la Pologne importait aussi cette matière première de beaucoup d'autres pays et avec tout cela les fournisseurs changeaient assez souvent, parfois même tous les ans et les publications statistiques éditaient chaque années des listes de fournisseurs complètement différentes. A côté de l'Union Soviétique il y avait l'Égypte, le Soudan, l'Inde, le Pakistan, la Chine, les pays de l'Amérique Latine, la Turquie, etc. En 1957, pendant un certain temps, l'industrie textile polonaise se basait de nouveau sur le coton américain. Cependant dans les dernières années l'apport de l'Union Soviétique en tant qu'exportateur des fibres cotonnières pour la Pologne a nettement augmenté. Au début des années 80 près de 90% de coton d'importation venait de l'Union Soviétique.

Dans l'étude au sujet de l'industrie cotonnière, publiée en 1959 j'ai écrit:

«Le coton, cette matière première fondamentale de l'industrie textile est importé de divers pays et il est de qualité différente. Le manque de stabilité de matière première influence la production d'une manière très désavantageuse et il est toujours un des problèmes les plus importants de l'industrie cotonnière. Même nôtre le plus grand fournisseur, l'Union Soviétique, nous le fournit de qualité différente, en fonction des récoltes et du besoin actuel de sa propre industrie qui cherche à maintenir une certaine régularité de fournitures»⁽⁷⁾. Il faut expliquer ici que cette situation qui, dans les grandes lignes, n'a pas beaucoup changé, est due aux difficultés financières et à la nécessité d'acheter la matière première à des conditions avantageuses de paiement. La Pologne achète de grosses quantités de coton ainsi que d'autres matières premières en clearing, basé sur ainsi dite vente conditionnelle.

Contrairement à la période d'avant guerre, à présent nous recevons la majorité des fournitures de coton par voie de terre. En effet tout le coton soviétique est transporté en Pologne par chemin de fer, principalement par la ligne Brześć-Terespol.

La coton acheté chez d'autres planteurs est envoyé par voie de mer par le port de Gdynia. Pratiquement tout le coton d'importation parvient, après avoir été importé en Pologne, aux dépôts de l'entreprise Textilimpex de Łódź qui s'occupe du commerce international des produits textiles et c'est seulement d'ici qu'il est distribué aux centres industriels particuliers. Dans ce système d'organisation le problème de l'implantation des établissements n'existe pas et cela pour la raison du transport des matières premières textiles.

Les deux autres matières premières naturelles textiles de base: la laine et le lin sont produits par l'agriculture polonaise. Malgré de grands efforts de zootechnie polonaise, la production de la laine du pays ne suffit pas aux besoins de l'industrie. Pendant la période de 20 ans, entre 1960 et 1979, le nombre de moutons s'est élevé de 3.661 à 4.221 mille et en plus la structure de race des troupeaux s'est bien améliorée et le nombre de moutons de races de marque, plus productifs et fournissant de la laine de meilleure qualité a augmenté.

La quantité moyenne de laine obtenue d'un mouton par an a grandi de 2,5 kg à 3,2 kg.

En conséquence, la production nationale de la laine du pays a augmenté de 9,1 à 13,6 mille tonnes. Cet accroissement de plus de 50% n'a pourtant pas changé en principe le problème de l'approvisionnement de l'industrie polonaise. Moyennement il ne lui parvient que la moitié de la laine obtenue⁽⁸⁾. En 1978, sur 29 mille tonnes —quantité générale de la laine transformée par l'industrie— près de 7 mille tonnes venaient de l'étranger, principalement de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, fournisseurs traditionnels des usines polonaises.

Pour la production des tissus d'étoupes de plus basse qualité on emploie aussi de la vieille laine, utilisée auparavant, que l'on carde et qu'on prépare convenablement. Alors en dehors de la laine neuve —«vive» on a employé dans l'année mentionnée près de 4 mille tonnes de laine déjà utilisée, y compris près de mille tonnes venues du pays et 3 mille tonnes venues de l'importation, surtout des pays européens.

Après la Ière Guerre Mondiale les charques de l'importation des matières premières textiles étaient pour la Pologne très pénibles, principalement à l'époque de la grande crise mondiale des années 30, quand la situation économique universelle, le système géopolitique et la perte des marchés traditionnels de l'Extrême-Orient rendaient difficile l'exportation des tissus. On cherchait alors de nouveaux destinataires, surtout au Proche Orient et on essayait de trouver des mesures préventives diverses. Nouant ainsi à la tradition populaire et désirant lier plus étroitement l'industrie à l'agriculture locale on propageait l'application plus large de la laine et du lin —matières premières du pays, dont les agriculteurs disposaient en surnombre. On propageait largement surtout l'agrandissement de la superficie des terres destinées à la culture du lin, l'augmentation de l'importance de sa transformation et de son exportation⁽¹⁰⁾. La Tchécoslovaquie voisine était à l'époque le destinataire principal du lin polonais et elle l'achetait pour ses fabriques de la toile, situées dans la région de Sudètes. La France qui cultivait elle-même de bonnes qualités de lin et qui en exportait de petites quantités, achetait aussi certaines quantités du lin polonais.

La fondation à Milanówek, près de Varsovie, d'une station expérimentale de culture des vers à soie liée avec des établissements, pas très grands mais modernes, de production de soie naturelle, était une initiative intéressante, ayant pour but d'augmenter la base nationale des matières premières.

Les tissus de Milanówek se distinguaient par leur haute qualité et ils étaient très recherchés malgré leur prix relativement élevé. Toutes ces tentatives n'étaient pourtant pas réelles. On notait des succès ça et là, mais ils étaient sporadiques et de portée restreinte. Ils n'influençaient ni la situation générale de l'industrie textile ni celle de l'importation des matières premières.

Pendant toute la période de l'entre deux guerres le problème des matières textiles était l'un des plus importants de l'économie polonaise. Il est significatif que la propagande de certains cercles sociaux au profit de l'obtention en Afrique des colonies ou d'une sorte de leur substitut sous la forme des territoires fiduciaires renfermant les anciennes colonies allemandes restant sous la suprématie de la Société des Nations, mentionnait, parmi de nombreux arguments, les possibilités d'y installer des émigrés et celles d'acquérir des matières premières textiles.

En Pologne d'après la guerre le problème des matières premières a pris encore de l'importance étant donné l'accroissement de la production et les possibilités de paiement du pays, de plus en plus limitées. La nationalisation de l'industrie en 1945 a liquidé les divergences entre les industriels agissant selon les exigences du marché et la politique du gouvernement tenant compte des intérêts généraux de l'économie nationale, y compris du besoin d'équilibrer le bilan commercial et les restrictions d'importation, mais elle n'a pas résolu le problème de satisfaire les besoins de l'industrie par la réduction maximum des charges de devises.

Les changements de technologie consistant à l'emploi de plus en plus fréquent des fibres chimiques qui peuvent être et qui sont en grande partie produites dans le pays, diminuent sans doute la dépendance de l'industrie nationale de l'importation qui continue à rester pourtant très importante.

L'industrie textile polonaise consomme 610 mille tonnes de matières premières textiles, dont un peu plus que la moitié viennent de l'étranger. A la fin des années 70, en 1978, une moitié de consommation comprenait des fibres naturelles, l'autre des fibres chimiques, produites dans le pays et importées de l'étranger⁽¹¹⁾. Les détails sont présentés dans le tableau ci-joint. On peut y voir que dans le domaine des matières premières naturelles c'est l'importation qui domine —le coton constitue une moitié de matières premières naturelles—, par contre dans ce qui concerne l'approvisionnement de l'industrie en fibres chimiques, surtout cellulosiques, ce sont les produits nationaux qui se placent en tête.

C'est le lin qui est la troisième matière première textile de base transformée par l'industrie polonaise à côté du coton et de la laine. Il constitue 21% de la consommation globale de ces matières premières⁽¹²⁾, ce qui, du point de vue du poids, signifie environ deux fois de plus que la laine de mouton. Si la participation de l'agriculture nationale dans les fournitures des matières premières pour l'industrie lainière s'élève à environ 25%, dans le domaine de la fibre de lin près de 85% de matière première est d'origine polonaise. Cette fibre, connue en Pologne depuis les temps les plus reculés, est étroitement liée avec la culture populaire qui garde à son sujet de nombreuses fables et légendes. Etant donné les conditions climatiques, le lin polonais n'est pas de haute qualité et c'est pour cela qu'il perd nettement de sa valeur en comparaison avec celui des cultures des pays du bord de la Baltique ou de la Mer du Nord. C'est alors que l'industrie polonaise importe de ces pays —principalement de l'URSS— une partie de matière première, en exportant en même temps les surplus. Ainsi en ce qui concerne la production du lin, la Pologne est autarcique.

Contrairement à la production du coton et de la laine dont la répartition n'a rien à voir avec le territoire d'origine des matières premières, l'industrie linière démontre certains liens aussi bien avec les régions des cultures de cette plante qu'avec les établissements du premier traitement de la paille.

Une partie importante de cette industrie se trouve dans la région de Carpatés et de Sudètes, riche en traditions de la culture du lin.

En dehors de cela l'industrie textile polonaise transforme des fibres végétales servant à la production des produits spéciaux —tissus, emallages, filets, cordes, ficelles, etc.— c'est-à-dire principalement le jute, le sisal, la fibre de coco, le chanvre. La majorité de ces fibres vient d'importation. Le jute vient de la Péninsule Indienne, le sisal de Malaysia, etc.; le total 40 mille tonnes. La

production nationale s'y ajoute —principalement le chanvre— et elle s'élève à 10 mille tonnes.

Pour compléter l'image il faut ajouter que notre industrie importe continuellement des quantités peu importantes —environ 40 mille tonnes par an— de soie naturelle de la Chine et du Japon.

L'approvisionnement en fibres chimiques aussi bien cellulosiques que synthétiques peut être, du point de vue théorique, garanti par l'industrie nationale qui dispose de huit établissements produisant toutes les sortes fondamentales des fibres. Malgré l'augmentation permanente de la production de ces établissements, elle ne suffit pas pour couvrir la demande encore plus croissante de l'industrie textile. A présent elle consomme environ 2/3 de fibres synthétiques et 1/3 environ de fibres cellulosiques⁽¹³⁾. En 1978 on a produit au total 250 mille tonnes de fibres chimiques, dont plus de 56% dans des deux usines: «Stilon» à Gorzow Wielkopolski —fibres de polyamide— et «Elana» à Torun —fibres de polyester—. Il est difficile de parler de l'implantation des usines transformant les fibres chimiques, car actuellement la plupart des tissus de coton, de laine et même de lin contiennent le pourcentage plus ou moins élevé de ces fibres. Les usines de la soie synthétique situées dans la région de Łódź sont approvisionnées en matière première principalement par les usines situées dans la même région: à Łódź, à Tomaszów Mazowiecki, à Chodaków. Les fibres chimiques d'importation viennent en grande partie des pays voisins, appartenant à COMECON —la Tchécoslovaquie, la République Démocratique Allemande—, ce qui facilite sensiblement les problèmes de paiement.

Il résulte nettement de la situation de matière première de l'industrie textile polonaise, présentée ci-dessus que ce n'est pas la question des prix et des frais mais la question financière, liée avec le mode de paiement des achats qui constitue le problème fondamental. C'est la cause du manque de stabilité sur la liste des importateurs du coton, sauf évidemment l'URSS qui domine sur le marché. L'industrie textile ne réagit même pas au plus petit degré aux changements des importateurs. L'origine territoriale du fournisseur ne change en rien la situation du producteur. A l'exception limitée d'ailleurs de la production de lin, la situation géographique du fournisseur des matières premières n'influence pas l'implantation des établissements. Les frais du transport des matières premières sur le territoire du pays n'influencent en aucune manière la rentabilité de la production ou les autres résultats économiques des établissements. Une tendance qui se fait voir, de remplacer les matières premières d'importation par les fibres produites dans le pays, tantôt agricoles —la laine, le lin—, tantôt industrielles —les fibres chimiques—, change en très petit degré les proportions de l'origine des matières premières, parmi lesquelles c'est le coton qui continue à dominer.

L'industrie textile polonaise est une vieille industrie, en grande partie usée. Sa rénovation, réalisée sur une vaste échelle dans les années 70, n'a introduit qu'en partie seulement la nouvelle technique et les nouvelles formes de l'organisation du travail. La plupart des usines attendent toujours la suivante étape de modernisation. Elle provoquera certainement d'énormes changements et elle fera diminuer le nombre des personnes employées. Il paraît néanmoins que dans le domaine des problèmes de matière première il n'y aura pas de changements

importants et il ne faut pas s'y attendre, prenant en considération la situation tracée ci-dessus.

TABLEAU 1.
La consommation des matières premières de base dans l'industrie textile polonaise en 1978.

Matières premières	Milliers de tonnes	Fibres naturelles	Fibres chimiques	Production	
				du pays	importation
Total	610	310	300	284	326
Fibres naturelles	310	310	—	67	243
Coton	166	166	—	—	166
Laine	33	33	—	8	25
y compris «vive»	29	29	—	7	22
Autres fibres animales —laine de chameau, soie, etc.—	3	3	—	—	3
Lin	58	58	—	49	9
Autres fibres végétales	50	50	—	10	40
Fibres chimiques	300	—	300	217	83
Synthétiques	192	—	192	130	62
Artificielles	108	—	108	87	21

Source: *Revue Statistique de l'Industrie Légère, Varsovie 1979. Rédaction de l'auteur.*

Notes

- (1) Voir J. Kuliszer, *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte der Mittelalters und der Neuzeit*, Berlin 1954.
- (2) Ce sujet est largement traité par J. Zdzitowiecki, «Xiaze —Minister Xawer Drucki— Lubecki 1778-1846», Warszawa 1948.
- (3) L. Straszewicz, «Le rôle de la main d'oeuvre textile dans l'organisation de l'espace en Pologne», *Hommes et Terres du Nord*, 1984, 2 pp. 104-108.
- (4) L. Straszewicz, «Polski przemysł bawełniany» —The Polish Cotton Industry—, *Przegląd Geograficzny*, 1957, 2 pp. 251-283.
- (5) *Petit Annuaire Statistique*, GUS, 1938.
- (6) L. Felde, *Lodz, Le Manchester polonais*, Łódź 1935.
- (7) L. Straszewicz, «Polski przemysł Bawełniany» —the Polish Cotton Industry— op. cit.
- (8) Le reste est utilisé dans les familles des éleveurs, il est transformé par l'artisanat populaire, par de petits établissements industriels, ou bien il est réservé pour d'autres buts.
- (9) Dernièrement on importe de la Mongolie une certaine quantité de laine de chameau.
- (10) On propageait l'accroissement de la culture du lin surtout dans la région de la Pologne Nord-Est ayant les meilleures conditions climatiques pour la culture de cette plante.
- (11) Pour illustrer le problème je présente les données de la fin des années 70. Ainsi dite la crise socio-économique commencée en 1980 ne permet pas d'illustrer ces faits avec les données des années ultérieures.
- (12) Excepté le jute, le sisal, le chanvre —utilisés pour la production des sacs, des filets, des cordes, de la ficelle et de pareils articles.
- (13) En dehors des fibres cellulósiques on produit de petites quantités de fibres protéiniques et de lactose.

The problems of the Polish Textile Industry in the Field of Raw Materials

The development of Polish textile mills began in the period of the Congress Kingdom of Poland, and was the result of the program of industrializing the country realized by the Polish government of that time. According to this plan, Polish industry should be export-oriented, which connected mainly with absorbent Russian markets. The uprising, war with Russia and the defeat of the Polish army was a blow for the Polish industry processing raw materials of home growth. The industry was saved from complete ruin by switching over to the production of cotton fabrics which were new in European textile manufacturing. Since then, cotton has been basic fibre used by this industry. At first, it was imported entirely from USA, later also from other countries. Before the outbreak of WW I began the import of cotton from plantations in Central Asia which belonged to Russia. After WW II The greater part of cotton comes from the USSR. The Russian cotton is transported by rail, unlike e.g. the American or Sudanese cotton.

The production of woolen fabric is also based upon imported fibres. Besides traditional suppliers from Australia and New Zealand, Polish sheep breeders provide 1/4 of all used fibre.

The production of flax goods uses almost entirely home fibres. Polish flax, though not of the best sort, is fine material, and is the basis of a large branch of the Polish textile industry.

The table in the text shows the raw material structure of the Polish textile industry which is based half and half upon home supplies of fibres and import. The half of all used raw materials are natural fibres, mostly imported, and the rest are man-made fibres, produced in Poland in greater part.

The main problems of the managers of Polish textile industry are not economic (prices, costs, profitability) but financial, connected with means of payment for raw materials. Fibres are imported centrally, transported to central stores, and only later to particular mills. The location of factories, then, is in no way related to the geographical distribution of the imported fibres, except for the flax industry, which in greater part coextends with flax growing areas.

Els problemes fonamentals de les matèries primeres de la indústria tèxtil polonesa

La indústria tèxtil manufacturera polonesa data del període del Reialme del Congrés i va néixer lligada al pla d'industrialització del país efectuat pel govern polonès d'aleshores. Aquest pla admetia el caràcter exportador de la indústria polonesa, basada en el mercat rus molt absorbent. La insurrecció, les guerres contra Rússia i la desfeta de l'exèrcit polonès, l'any 1831, representaren un cop molt fort per a la jove indústria polonesa que transformava les matèries brutes del país. El que evità la seva total desfeta fou la transformació vers els teixits de cotó, que eren una novetat en la indústria tèxtil europea.

A partir d'aleshores, la matèria primera del cotó fou la fonamental de la indústria. Al començament s'importava únicament d'Amèrica però aviat també d'altres països. Abans de l'inici de la primera guerra mundial es començà a importar cotó de les plantacions de l'Àsia Central, que eren de Rússia. Després de la segona guerra la part principal del cotó importat ve de la Unió Soviètica.

A diferència del cotó americà, l'europeu, sudanès, etc, el cotó soviètic arriba per ferrocarril.

També la producció dels teixits de llana es recolza en matèries brutes d'importació. En aquest camp, en canvi, a part dels subministradors tradicionals —Austràlia i Nova Zelanda— existeixen ramaders polonesos de xais que proporcionen una quarta part de la matèria primera treballada.

La fabricació dels productes del lli descansa gairebé exclusivament en matèries brutes locals. El lli polonès, malgrat que no és de molt bona qualitat, és una matèria primera excel·lent i constitueix la base d'un gran sector de la indústria tèxtil polonesa.

Aquest quadre ens presenta l'estructura de la matèria primera de la indústria tèxtil polonesa que es basa la meitat en subministraments del propi país i l'altra meitat en importacions. Una meitat conté fibres naturals, sobretot d'importació, i l'altra meitat fibres químiques que són fabricades gairebé totes al país. Per als treballadors de la indústria tèxtil polonesa el que és un problema no es troba en els factors econòmics (preus, despeses, rendibilitat) sinó en el factor financer, que estan lligats a les formes de pagament de les matèries primeres. Les matèries brutes s'importen de forma centralitzada, són dutes a magatzems centralitzats i no és fins aleshores que es dirigeixen vers les fàbriques convenients. Per això, la implantació de les fàbriques no té cap lligam amb la repartició geogràfica de les matèries primeres subministrades, excepte la indústria tèxtil del lli que majoritàriament és situada a la regió del conreu del lli.